

Extrait de *Naomi-la-Déesse* (roman)

L'ÉTAIT UNE FOIS...

Cette histoire commence comme un conte de fées, dirait-on. Mais, en Haïti, les contes se mêlent à la vie quotidienne, ils la dirigent, la défendent ou la condamnent bien souvent !

Donc, il était une fois...

...une sorcière prénommée Arilyse, qui vivait du côté de Belle-Anse, une bourgade du sud d'Haïti. Sa spécialité consistait à zombifier les petits enfants : sitôt qu'ils avaient atteint leurs dix ans, ils devenaient des esclaves, tout juste bons à être vendus pour travailler comme des bêtes de somme.

La malfaisance de cette sorcière n'épargnait personne, pas même les membres de sa famille.

Sa propre fille Amélia en était inconsolable et son beau-fils Dieussibon invoquait tous les *loa** bienfaisants pour protéger son foyer. Protection ô combien insuffisante car Arilyse avait passé un pacte avec Satan en personne, à qui elle offrait en sacrifice tous les bébés que devait engendrer sa fille. Cette zombification était effectuée dans les meilleures règles de l'art, puisque le sacrifice devenait irréversible avant le troisième mois de grossesse, ainsi que le préconise la magie vaudou.

Amélia et Dieussibon étaient désarmés devant cette terrible malédiction. En effet, la seule manière de la conjurer eût été de faire disparaître Arilyse. Mais lequel d'entre nous oserait attenter à la vie de sa propre mère, même compte tenu de sa méchanceté et des véritables crimes, pareils à des infanticides, qu'elle avait déjà sur la conscience ? Néanmoins, on a beau dire – et il faut tout de même le croire – qu'une mère ne pourrait jamais faire de si grands torts à son enfant... !

Dieussibon, lui, se méfiait à juste titre de sa belle-maman. Il avait consulté à ce sujet tous les houngan qui habitaient au pied de La Selle¹. En effet, il avait à faire face à un grave problème : lui-même et Amélia, bien que mariés depuis trois ans déjà, n'avaient toujours pas d'enfant. Tous les houngan étaient unanimes à ce sujet :

– Ton enfant, Dieussibon, est réclamé d'avance par *Erzulie Dantor*. C'est elle qui ne veut pas que ta femme te donne un fils ou une fille. Il n'y a rien à faire contre ce sort qui a déjà été jeté contre ta femme et contre toi.

Furieux, dépité, Dieussibon en oubliait que lui aussi, en principe, croyait au vaudou. Alors, il passait tout son temps et utilisait tout son argent à pratiquer des sacrifices, principalement des *manger-loa**.

En vain...



Un beau jour, Dieussibon rencontra un homme qui lui était tout à fait inconnu. Âgé, malingre, de pauvre apparence, il ressemblait à un *docteur-feuilles** auquel ses médecines naturelles n'auraient pas rapporté suffisamment de *gourdes*² pour qu'il puisse vivre décemment. En tous cas, il ne pouvait être qu'un initié car il s'adressa à Dieussibon en ces termes :

¹ Point culminant d'Haïti (2674 m).

² Monnaie d'Haïti.

– Mon fils, tu es si triste ! Pourtant, toi, tu es jeune...

Dieussibon répliqua, un peu agacé :

– Cela fera bientôt trois ans que je suis marié et Amélia, ma femme, n'arrive pas à porter une seule grossesse à terme ! Tu ne crois pas, *Vieux-monde**, qu'il y a de quoi être triste ?

– Je comprends, mon fils. Mais, si tu veux devenir père, il ne te reste qu'un seul moyen : il faut que ta femme et toi alliez vivre dans un autre pays.

Dieussibon comprit tout de suite ce que signifiait ce conseil : pour vivre dans un « autre pays », il n'était pas nécessaire que lui-même et Amélia abandonnent Haïti pour partir en exil : il leur suffirait de changer de région ; par exemple, quitter le département du Sud-Est pour aller habiter dans celui de l'Ouest, vers Pétionville ou même Port-au-Prince.

Le docteur-feuilles n'attendit ni la réplique ni les remerciements de Dieussibon pour un conseil contre lequel il n'avait demandé aucun paiement – pas étonnant qu'il ait l'air si pauvre ! – il avait déjà disparu...

**Lisez la suite dans *Naomi-la-Déesse*
(à commander sur ce site)**